

VI


Votre fait du jour

MARDI 3 MAI 2022 Le Grand Parisien

ÎLE-DE-FRANCE | Alors que les communes tentent de lutter contre la prolifération de ces volatiles, des associations de défense des animaux remettent en cause les moyens parfois employés.

Face aux pigeons, à chacun sa méthode

OLIVIER BUREAU (AVEC C.C.)

À BOIS-COLOMBES (Hauts-de-Seine), les pigeons viennent de se voir accorder un sursis. « Nous avons réussi à faire entendre raison à la municipalité », salue l'association Paris Animaux Zoopolis (PAZ), qui estimait avoir « remporté une victoire », début avril, après avoir convaincu cette ville de renoncer à une campagne d'élimination des volatiles.

Tout est parti d'une habitante de la commune, qui a relayé l'information sur le gazage des oiseaux sur Facebook. « Pendant vingt-sept ans, il n'y a eu aucun souci, et il a suffi d'un post pour que cela envahisse les réseaux sociaux et que cela vire au scandale, soupire Henri Vincent, premier adjoint au maire. Des pigeons, on a beaucoup un peu partout, notamment dans le parc des Bruyères. On diligente environ trois opérations par an. A chaque fois, elles concernent une dizaine d'individus. Cela nous permet de maintenir stables ces populations. »

La municipalité a accepté de renouer les responsables de cette structure de défense de la cause animale, qui met en avant la cruauté des captures par filet et de la mise à mort. « Nous leur avons demandé de mettre fin à leurs campagnes de capture visant à tuer les pigeons par gazage, car ce sont des êtres sensibles », souligne Amandine Sanvisens, cofondatrice de PAZ.

La ville s'est laissée convaincre par leurs arguments. Une manière, aussi, de désamorcer une éventuelle campagne de dénigrement. « On a finalement accepté de suspendre le contrat passé avec une entreprise spécialisée. On ne va rien faire pendant six mois ou un an et on va observer l'évolution des populations d'oiseaux. Nous allons aussi nous renseigner sur des techniques alternatives le cas échéant », poursuit Henri Vincent.

PAZ dénonce les méthodes létales comme celles également utilisées à Sarcelles (lire par ailleurs) et met en

avant les techniques douces. « La question de fond, c'est : est-ce que les pigeons dérangent ? Posent-ils un réel problème ? On en arrive à vouloir exclure ces animaux des villes. C'est bien la question de la cohabitation entre les hommes et les animaux qui se pose. S'il faut agir, alors utilisons des solutions alternatives », développe Amandine Sanvisens.

Des « rats volants » vecteurs de maladies

Chaque commune a sa technique de prédilection pour maîtriser les populations de volatiles importuns. Sachant que la lutte antipigeons ne concerne que le biset. « Il se nourrit surtout de déchets, et il est porteur de zoonoses, des maladies transmissibles de l'animal à l'homme. Il est souvent qualifié de rat volant », explique Serge, un entrepreneur spécialisé dans le « dé pigeonnage ».

Les pigeonniers contraceptifs sont une solution appliquée dans de nombreuses communes de la région, à Paris mais aussi Fontenay-aux-Roses, Châtillon, Boulogne ou Clamart dans les Hauts-de-Seine, Bobigny (Seine-Saint-Denis), Le Kremlin-Bicêtre (Val-de-Marne), Nemours (Seine-et-Marne) ou Argenteuil (Val-d'Oise), cette liste étant loin d'être exhaustive. Le principe est simple : en les y nourrissant, on fidélise les oiseaux qui prennent l'habitude d'y nicher. Les œufs sont régulièrement agités pour éviter qu'un embryon ne s'y développe.

À Paris, on compte aujourd'hui huit pigeonniers abritant chacun de 80 à 150 individus, contre douze il y a quelques années. Quatre ont été élevés pour cause de travaux ou du fait d'hostilité. « Le coût d'entretien d'un seul est de 3 000 € par an », indique la Ville. Une étude commandée par la mairie doit permettre de dresser un bilan chiffré de ces actions, d'ici à l'été.

Dans le nord des Hauts-de-Seine, Villeneuve-la-Garenne a pour sa part opté pour la capture des pigeons grâce à six volières. Les animaux piégés sont récupérés deux fois par semaine : les bêtes saines sont stérilisées et remises en liberté, les malades sont euthanasées. La seconde phase consista en l'installation, d'ici à l'été, de pigeonniers contraceptifs.

À Colombes, la municipalité écologiste a chargé une élue de la condition animale. Dans la seule ville des Hauts-de-Seine gérée par un maire EELV, la question des pigeons s'est invitée dans le budget participatif. Des nichoirs à faucons pèlerins vont être

installés dans les prochaines semaines sur la tour Z, dans le quartier des Fossés-Jean.

« On réintroduit un prédateur naturel afin de réguler les populations de bisets, pas de les éradiquer. Toutes les espèces ont leur place en ville, mais la cohabitation devient vite difficile. Les communes cherchent toutes une solution, mais la plupart sont de court terme et impliquent une intervention humaine. Les rapaces représentent un bel espoir », estime Madeleine Saint-Jacques, la conseillère municipale déléguée à la condition animale.

Les techniques d'élimination moins cruelles ?

Pointés du doigt par les défenseurs de la cause animale, les professionnels de la lutte contre les pigeons se défendent de toute cruauté. Tous s'accordent d'ailleurs sur un point : l'élimination des volatiles a de moins en moins la cote, et seuls les bisets, ou *Columba livia*, sont visés. Ils nichent principalement dans les bâtiments, où ils causent des dégâts, et se nourrissent de tout ce qui traîne. Pas question de s'attaquer au ramier, qui vit dans les arbres même s'il souille les voitures de tonnes de fientes. « On les relâche, précise Patrick Mosti, gérant de Tue Net, à Maisons-Alfort (Val-de-Marne). Le respect de l'animal est de plus en plus pris en compte. »

S'il lui arrive d'en capturer, ce n'est pas avec un filet, jugé source de blessures, mais avec des cages. « Quant à la technique utilisée pour les tuer, on se sert de CO₂. Les animaux sont placés dans un caisson, et on injecte du dioxyde de carbone. L'oiseau s'endort et ne se réveille plus », détaille Patrick Mosti. « On tue de moins en moins. Détruire pour détruire, c'est fini, fait valoir pour sa part Xavier Belmon, directeur commercial de Truly Nolen, basé à Gennevilliers (Hauts-de-Seine). Notre profession est de plus en plus réglementée et de plus en plus écoresponsable. » Pour faire déguerpir les volatiles, cette société expérimente une nouvelle méthode dans une école de Sevran (Seine-Saint-Denis) : la pose de ballons de baudruches colorés effrayant les oiseaux.

Mais élus, associations et entreprises se retrouvent sur un terrain : la prévention. Tous le répètent à l'envi, il faut arrêter de nourrir ces volatiles et empêcher les accès aux débris. « C'est aussi sur cet aspect du problème qu'il faut agir, souligne Amandine Sanvisens. Cette question doit être appréhendée de manière globale. » ■



REPORTAGE | Rue Réaumur à Paris, la « belle vie » des bisets

CÉLINE CAREZ

ILS ONT ÉLU DOMICILE en plein cœur de Paris, tranquilles et discrets. Ils sont là, dans leur pigeonnier contraceptif monté sur pilotis, dans un petit îlot de verdure, à l'ombre d'un arbre géant mais le long de la bruyante rue Réaumur (II^e), qui charrie son flot de voitures, affiche ses magasins, ses terrasses de café et, à côté, sa rue Montorgueil piétonne et grouillante.

La colonie de pigeons bisets, une bonne centaine, juste devant le métro Sentier, vit « une belle vie », estime ce commerçant. « Et ne pose pas de problème. » Mardi, une rangée de volatiles perchés sur le toit de la cahute verte semblaient contempler l'agitation de la rue, en contrebas.

Léa, une riveraine, la trentaine, est moins enthousiaste. « Oui ! Enfin, il y a les personnes âgées du quartier qui viennent les nourrir devant le métro. Ça fait des hordes de pigeons. Ils volent dans tous les sens. Ça fait des saletés, et c'est flippant ! »

En revanche, en face, à la brasserie l'Empire, le serveur qui officie sur sa belle et grande terrasse depuis trois

ans ne s'était « pas aperçu qu'il y avait un pigeonnier ». « C'est vrai qu'on a mis des pics au-dessus de notre store pour les empêcher de se poser et surtout de venir faire caca, recadre le jeune homme. Mais rien de spécial. C'est comme partout dans Paris ! »

3 000 à 4 000 œufs stérilisés chaque année

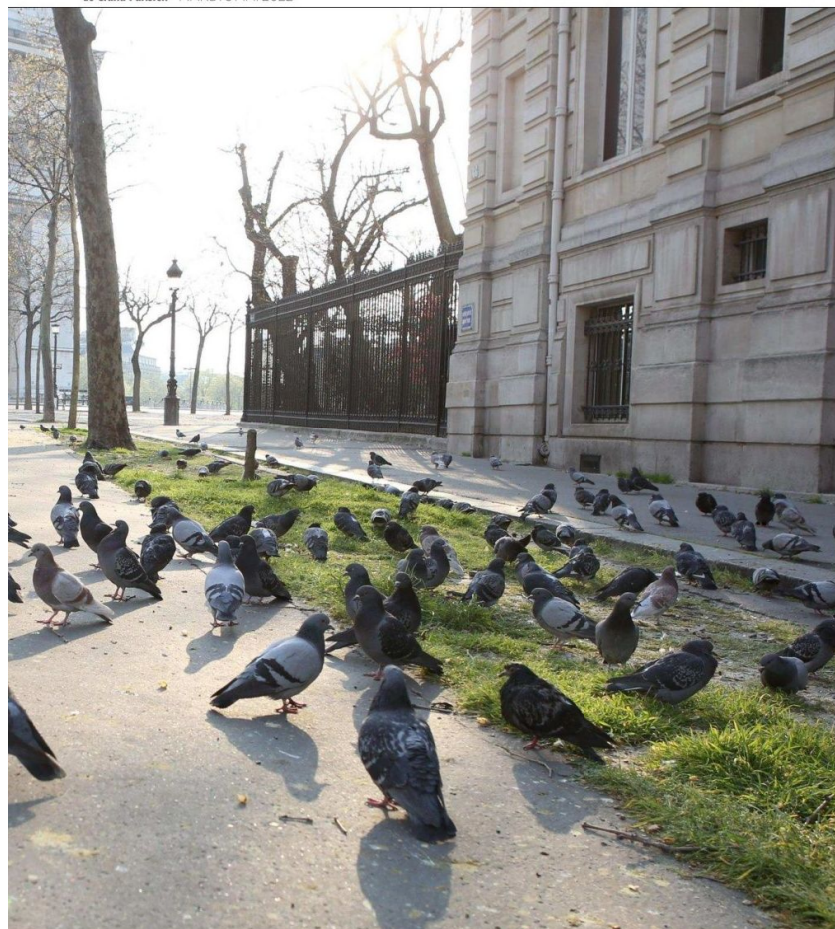
La Ville de Paris a installé huit pigeonniers contraceptifs en une bonne décennie pour les quelque 23 000 pigeons bisets de la capitale*. La nouveauté, c'est que, depuis deux mois, la Ville a repris le nourrissage, un sujet qui faisait polémique. « On avait arrêté pendant deux ans, détaillait-on à la mission Animal en ville. On l'a repris pour contrôler les populations. On s'est rendu compte que l'efficacité est meilleure. Le nourrissage les fidélise. Ils pondent sur place. Et, du coup, on peut stériliser 3 000 à 4 000 œufs par an. »

« Tout ça est complètement insuffisant », s'agace Amandine Sanvisens, qui salue toutefois la reprise du nourrissage. La cofondatrice de PAZ (Paris Animaux Zoopolis), une asso-



On tue de moins en moins. Détruire pour détruire, c'est fini.

XAVIER BELMON, DIRECTEUR COMMERCIAL DE TRULY NOLEN



ZOOM | L'association PAZ dénonce les techniques de piégeage



Sarcelles (Val-d'Oise), le 21 avril. Les pigeons sont très nombreux place de France.

OCTAVE ODOLA

NON LOIN du Phoenix aquatique, sculpture emblématique du quartier des Flanades, à Sarcelles (Val-d'Oise), une centaine de pigeons squattent la place de France, à peine perturbés par un enfant qui tente de les chasser. Les excréments, qui tapissent le bitume, attestent de leur présence répétée sur la dalle. Et la compagnie des volatiles ne semble pas importuner les passants interrogés. « À part peut-être les saletés qu'ils mettent partout, ça ne me dérange pas. Ils font partie du décor », remarque Richard, en discussion avec un ami.

« Ils meurent de faim, de soif ou d'épuisement »

« Mon fils est autiste. À chaque fois qu'il voit des pigeons, ça l'apaise », confie Patricia, de passage sur la place. Gary, venu profiter de la matinée ensoleillée avec quelques amis, note qu'il y en avait « beaucoup plus » avant. « Il y avait des affiches qui disaient de ne pas les nourrir. Moi, je pense que c'est la nature, il ne faut pas y toucher », approuve le Sarcellois.

Sur les bâtiments cernant la place, des piques sont installées afin

d'empêcher les oiseaux de s'y poser. Mais sur les toits des immeubles, un autre dispositif, bien moins classique, est mis en place. Au moins une cage de capture des volatiles a été repérée et filmée par un habitant de Sarcelles, le 3 avril.

La vidéo, d'une durée de quelques secondes, a été transmise à l'association Paris Animaux Zoopols (PAZ), spécialisée dans la protection animale. « Les pigeons sont attirés par des graines au sol. En picorant et en avançant, ils entrent dans la cage de piégeage et ne peuvent plus en sortir, déplore Amandine Sanvisens, cofondatrice de l'association. Une fois piégés, les pigeons peuvent être gazés dans des caisses à CO₂ ou sinon, ils meurent de faim, de soif ou d'épuisement ».

PAZ, dont l'action a poussé la mairie de Bois-Colombes (Hauts-de-Seine) à suspendre les captures de pigeons, a pris contact avec la mairie de Sarcelles le 5 avril. Sans obtenir de réponse. « Le 5 mai, on compte saisir la commission d'accès aux documents administratifs, prévoit Amandine Sanvisens. Le fait de tuer les pigeons, c'est inefficace puisqu'on n'agit pas sur la reproduction. Le pigeon n'est pas un nuisible ».

La contraception, une méthode « sans souffrance animale »

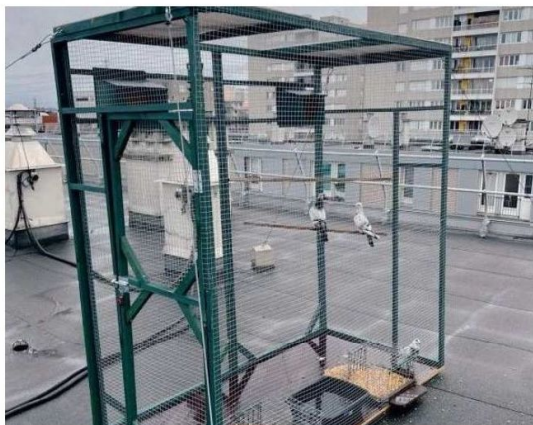
Un arrêté préfectoral, courant de juillet 2021 au 30 juin 2022, cite d'ailleurs seulement le pigeon ramier parmi « les espèces classées susceptibles d'occasionner des dégâts dans le département du Val-d'Oise », non le pigeon biset, cible du piégeage en question.

La militante met en avant d'autres méthodes, sans « souffrance animale », pour diminuer la population de ces oiseaux de ville : la mise en place de pigeonniers contraceptifs, comme à Argenteuil (Val-d'Oise), visant à secourir les œufs pour empêcher la formation d'un embryon, et la distribution de graines contraceptives qui limitent la production d'œufs.

Contactée, la municipalité de Sarcelles n'a pas souhaité s'exprimer sur le sujet. ■

Paris, près de l'Arc de Triomphe, le 27 mars. Les pigeons cherchent des graines au sol. Les méthodes utilisées pour éviter leur prolifération divisent.

Villeneuve-la-Garenne (Hauts-de-Seine). Parmi les méthodes de piégeage condamnées par l'association PAZ, il y a ces cages. Les pigeons y entrent et ne peuvent plus en ressortir.



voisins, les policiers du STJA (service du traitement judiciaire des accidents), spécialisés dans les accidents mortels ou graves survenus dans les rues de la capitale et sur le périphérique, étaient sur la même longueur d'onde. Les fonctionnaires, basés rue Balard, à 100 m du pigeonnier, en avaient « ras le bol de partir en intervention leurs voitures couvertes de fiente et d'être la risée de tout Paris ». « Plusieurs arrondissements sondés se disent prêts à accueillir un pigeonnier contraceptif », insiste-t-on à la mission Animal en ville. Un neuvième devrait voir le jour à Beaubourg. « Ce serait le moyen de fidéliser les pigeons. » La mairie de Paris-Centre confirme : « Nous allons l'installer au plus tard au premier semestre 2023. Une étude est en cours pour définir les besoins. »

Pendant des années, autour du parvis de Beaubourg, devant le Centre Pompidou, Giuseppe, 76 ans, ancien comptable devenu SDF, s'était occupé des pigeons. Mais le 11 janvier dernier, cette figure du quartier que les riverains appelaient « Monsieur Pigeon » et pour qui ces oiseaux apportaient de la « poésie à Paris », est mort. À Beaubourg, les pigeons attendent... ■

* Une estimation donnée par les associations Espaces et Aerho (Association espaces de rencontre entre les hommes et les oiseaux).



Paris (11^e), rue Réaumur, le 20 avril. Situé à l'ombre d'un arbre géant, le pigeonnier contraceptif est monté sur pilotis.

ciation qui traite des questions relatives à la souffrance animale, reproche à la mairie centrale de ne « pas imposer les pigeonniers à tous les maires d'arrondissement ».

Philippe Goujon (LR) fait partie de ces élus peu convaincus par la méthode. À l'époque, sa mairie du XV^e avait mis en avant les « 2 900 m² à nettoyer deux fois par mois ». Leurs